



Pétition p. 4 et 5

Le conseil municipal appelle à se mobiliser face à l'inflation.

Qualité de l'air p. 6

L'indice Atmo Normandie affichait « moyen » 254 jours en 2021.

Bicentenaire p. 18 et 19

En 200 ans, le centre hospitalier du Rouvray a accompagné la transformation de la psychiatrie.



SOS médecins traitants

Le manque de médecins traitants ou de spécialistes se fait de plus en plus sentir dans la métropole rouennaise. Une situation qui a de quoi rendre malades les habitantes et les habitants, mais aussi les médecins eux-mêmes, et qui va mettre du temps à s'arranger... **p. 11 à 15**



FORUM CITOYEN

Dialogue autour de l'enfance et la jeunesse

Le deuxième forum citoyen du mandat était programmé jeudi 17 novembre à 18 h au Rive Gauche. Pour les Stéphanaïses et Stéphanaïses n'ayant pu se déplacer, la vidéo de ce temps de dialogue avec les habitants ainsi que le compte rendu des échanges seront disponibles sur saintetiennedurouvray.fr. Cette année, l'enfance et la jeunesse étaient au centre des débats pour tenter de répondre à plusieurs questions comme « Quels sont les dispositifs qui peuvent être mis en place pour les enfants et les jeunes ? » ; « Quels sont les équipements publics à destination des jeunes ? » ; « Quel avenir pour la jeunesse ? »...

SENIORS

Salle festive, la bien nommée

Du 24 au 28 octobre, de nombreux aînés de la commune ont pu profiter d'un goûter-spectacle à la salle festive pour se retrouver, partager un repas et profiter d'un show mêlant danses et chants bien connus de tous. Un après-midi comme une parenthèse rouverte après deux années ralenties par la pandémie, toujours active mais moins virulente, de Covid-19.



RÉSEAUX SOCIAUX

Et dans quelques « insta »...

Mieux vaut tard que jamais ? Après Twitter en juin 2011 et Facebook en 22 janvier 2019, la Ville ouvre un compte Instagram. Ce réseau social dédié à la photo et aux vidéos fait partie du groupe Meta, l'entreprise du créateur de Facebook, Mark Zuckerberg qui détient également Whatsapp. Un autre réseau social comme un moyen de plus pour accéder aux informations stéphanaïses. Mais aussi un outil supplémentaire pour contribuer au vivre ensemble sur le territoire communal. Les Stéphanaïses et Stéphanaïses sont invités à partager photos et vidéos en les localisant en Ville ou avec des mots-dièses au choix : #saintetiennedurouvray ; #saintetienne76 ; #jaimeser ; #sermaville ; #mieuxvivreensemble...

INFO : www.instagram.com ; compte : @Mairieser



FÊTE DE LA SCIENCE

Les scientifiques en herbe au Madrillet

Du 13 au 15 octobre, expériences et connaissances étaient à l'honneur à l'occasion de la 31^e édition de la Fête de la science. Organisé par le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation, l'événement se déroule chaque année dans toute la France. À Saint-Étienne-du-Rouvray, le village des sciences du Madrillet s'est installé à l'UFR Sciences et Techniques de l'université de Rouen Normandie. Animations, conférences et expositions ont pu sensibiliser le jeune public à la thématique du changement climatique.



COPROPRIÉTÉ ROBESPIERRE

Au chevet du Château blanc

La directrice générale de l'Agence nationale pour la rénovation urbaine (Anru), Anne-Claire Mialot, était en visite dans le quartier du Château blanc le 25 octobre. Accompagnée du maire Joachim Moysse et du préfet de la région Normandie également préfet de la Seine-Maritime, Pierre-André Durand, elle est venue constater l'avancement du projet de déconstruction de la copropriété dégradée Robespierre. Après rachat des logements, les immeubles Robespierre sont amenés à disparaître d'ici plusieurs années.

PLUS D'INFORMATIONS : *Le Stéphanois* 299 et saintetiennedurouvray.fr



À MON AVIS

Encore plus de sobriété

Toutes et tous, nous mesurons l'impact direct de l'inflation actuelle sur nos capacités financières. En ce qui concerne les villes, le surcoût est énorme. Malgré les efforts faits depuis des années pour économiser les ressources énergétiques (pour notre Ville, -49% d'utilisation du gaz et -24% d'électricité depuis dix ans), la multiplication par trois de la facture de l'électricité rien que pour le mois de novembre vient ébranler notre travail. Nous devons donc poursuivre nos démarches pour tendre vers encore plus de sobriété. Ainsi, nous allons devoir prendre des décisions difficiles en matière d'économies et de ressources locales. Face à cette situation, la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray continuera à être à vos côtés, comme elle l'a toujours fait, et agira pour toujours plus de solidarité.

Joachim Moysse

Maire, conseiller départemental



Directrice de la publication :
Anne-Émilie Ravache.

Réalisation : service municipal d'information et de communication.
Tél. : 02.32.95.83.83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.

Conception graphique : L'ATELIER de communication.

Mise en page : Aurélie Mailly.

Rédaction : Antony Milanési, Stéphane Deschamps, Laurent Cuillier, Sana Guessous, Laurent Derouet, Vinciane Laumonier. **Secrétariat de rédaction :** Céline Lapert. **Photographes :** Jean-Pierre Sageot (J.-P.S.), Jérôme Lallier (J.L.), Loïc Seron (L.S.)

Photo de Une : Jean-Pierre Sageot **Distribution :** Benjamin Dutheil. **Tirage :** 15 000 exemplaires.

Imprimerie : IROPA 02.32.81.30.60.

MOBILISONS-NOUS !

SEMAINE D'ACTIONS DU 21 AU 26 NOVEMBRE 2022

FACE à
L'INFLATION
L'ÉTAT DOIT
SOUTENIR LES
COMMUNES



Du 21 au 26 novembre, habitantes et habitants sont invités à se mobiliser. Une pétition sera ensuite transmise au député de la circonscription, Hubert Wulfranc, afin que la parole locale soit portée à l'Assemblée nationale.

FINANCES LOCALES

Une campagne pour le service public communal

Entre l'inflation record rencontrée dans presque tous les secteurs et les aides de l'État qui tardent à se préciser, la situation économique des collectivités inquiète à tous les niveaux. Contre le risque évident de voir baisser la qualité des services publics locaux, les élu-es de la Ville appellent à la mobilisation.

Les coulisses de l'info

Le *Stéphanois* 299 dressait un bilan de l'inflation et des risques qui pèsent sur le budget des ménages et des collectivités. Les récentes décisions prises au plus haut niveau de l'État en matière d'aides paraissent insuffisantes et entraînent des actions de protestation à travers le pays.

Au terme d'une longue attente, la loi de finances rectificative envisagée par l'État a institué la possibilité de dotations visant à aider les communes les plus impactées par les augmentations des prix de l'énergie, des matières premières, de l'alimentation... ou par les coûts de la revalorisation du point d'indice des agents de la fonction publique. Sans pour autant que cela soit suffisant pour compenser une inflation record, ni que les collectivités concernées

sachent encore très bien à quoi s'attendre. Des mesures d'aide qui rajoutent finalement plus à l'incertitude et qui poussent de nombreux élu-es à exprimer clairement leurs inquiétudes.

À Saint-Étienne-du-Rouvray, au terme des calculs effectués par les services financiers, il s'avère que la collectivité pourrait être éligible à un premier palier d'aides couvrant 50 % du taux d'augmentation du point d'indice et 70 % des hausses de l'énergie et de l'alimentation. Soit une aide



globale d'environ 600 000 euros qui, si elle est bienvenue, est loin de couvrir les augmentations qui plombent les finances 2022 de la Ville et la préparation du budget pour 2023.

Un plan de sobriété qui ne fait pas tout

À bien y regarder, les aides consenties par l'État ne font que ralentir le contexte de dégradation générale des services publics locaux. « *Les Villes ne sont aidées que si elles ont puisé dans leur épargne en 2021, en la faisant encore baisser en 2022, explique Bénédicte Maeght, directrice générale adjointe des services en charge des finances. En clair, l'État ne nous aide que si nous nous sommes appauvris, sans pour autant compenser la perte financière engendrée. Tout cela ne va que dans le sens de la dégradation des services publics, ce qui est encore une fois préjudiciable aux usagers !* » En matière d'économies, la Ville poursuit

des efforts engagés depuis de nombreuses années, notamment en proposant un plan de sobriété (lire le détail page 7) et de préservation des ressources renforcé. Lors du bureau municipal du 9 novembre, Joachim Moysse a rappelé aux élu-es les mesures déjà prises, comme la construction de deux chaufferies biomasse ou l'isolation de certains bâtiments, sans toutefois oublier les écueils techniques empêchant les améliorations dans certains d'entre eux... Le maire a également présenté à cette occasion les initiatives proposées par les services et les agents pour réaliser des économies énergétiques. Mais si la volonté est là, le plan de sobriété connaît aussi une limite : celle du maintien de la qualité du service public pour les Stéphanaïses et Stéphanaïses. C'est précisément cette limite qui pousse les élu-es à agir avec les habitantes et les habitants tout au long de la semaine du 21 novembre (lire ci-dessous et interview ci-contre). ■

À SAVOIR

Où signer la pétition « Face à l'inflation, l'État doit soutenir les communes » ?

• Du lundi 21 au samedi 26 novembre :

Aux accueils de l'hôtel de ville et de la Maison du citoyen

• Mercredi 23 novembre :

Lors des rencontres avec le maire et les élu-es :

- Maison du citoyen de 9 h 30 à 10 h 30
- Place de la Fraternité (marché du Madrillet) de 10 h 30 à 11 h 30
- Devant l'espace Célestin-Freinet de 14 h à 16 h
- À l'hôtel de ville de 16 h à 18 h

3 QUESTIONS

« Nous ne pouvons agir qu'avec le soutien des habitants »

Le maire Joachim Moysse, revient sur les raisons de la semaine de mobilisation du 21 au 26 novembre.

En quoi les aides de l'État vous paraissent-elles insuffisantes ?

Tout ce qui peut aider les collectivités en situation de crise est bon à prendre. Mais, en ce qui concerne la Ville, les aides ne sont pas au niveau du taux d'inflation et nous voyons surtout que les habitants ont des difficultés accrues. Leurs besoins augmentent alors que les moyens du service public sont en baisse. Cela fait des années que nous le disons haut et fort, mais cela ne va qu'en empirant.

Comment réagissent les services publics face à cela ?

Nos agentes et agents proposent des choses en matière de sobriété énergétique. Mais la vraie économie viendrait de la préservation de nos ressources et de l'investissement pour garantir la viabilité et la qualité de nos services. On voit bien que ce n'est pas la tendance et que nous allons vers une dégradation manifeste que nous déplorons...

Quels moyens d'action envisagez-vous ?

Le 6 octobre dernier, un collectif d'élus s'est déjà rendu en préfecture pour dénoncer l'absence de réponses concrètes de l'État. Celles-ci sont venues sur le tard et sont très insuffisantes. Au niveau local, les élus stéphanaïses ont donc décidé de lancer une pétition de soutien face à l'inflation. Celle-ci sera ensuite transmise à Hubert Wulfranc, le député de notre circonscription, qui portera cette parole citoyenne à l'Assemblée nationale. Pour que cette alerte soit entendue, je demande aux Stéphanaïses et aux Stéphanaïses de venir à notre rencontre pour signer cette pétition.

QUALITÉ DE L'AIR

Indice au vert ?

L'observatoire régional de la qualité de l'air, Atmo Normandie, a publié son bilan 2021 le 16 octobre. L'air est jugé « moyen » huit mois et demi de l'année.

QUESTION QUALITÉ DE L'AIR, À SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY COMME DANS TOUTE LA MÉTROPOLE ROUENNAISE, nous sommes dans le vert 254 jours sur 365, soit 69,5 % du temps (huit mois et demi de l'année). C'était en tout cas le cas en 2021, comme le détaille le bilan d'Atmo Normandie publié le 16 octobre dernier. Néanmoins, être dans le vert signifie seulement que l'air est « moyen ».

cause de la pollution à l'ozone (qui augmente lors des fortes chaleurs). Ces jours où l'air est « mauvais », des messages sont diffusés par la préfecture. La limitation de vitesse par les routes est parfois réduite de 20 km/h, certains travaux sont momentanément interdits, il est aussi déconseillé aux personnes fragiles de faire du sport ces jours-là. ■

CIMETIÈRES

Concessions : l'heure est au renouvellement



PHOTO: J.-P. S.

Les personnes concernées par le renouvellement ou non d'une ou plusieurs concessions funéraires au sein des deux cimetières stéphanois (cimetière centre ou cimetière du Madrillet) sont invitées à se manifester auprès de la Ville. Il convient de se rendre – le plus tôt possible – au service état civil de l'hôtel de ville (place de la Libération). La liste des concessions concernées est accessible en mairie. Sans renouvellement actif de la part des titulaires, les concessions seront remplacées.

33 jours dans le rouge

Dans toute la Normandie, l'indice n'a été dans le bleu (quand l'air est jugé « bon ») que 4 jours au maximum en 2021, c'était autour de Caen. Les 111 jours restants, l'indice local affichait un air « dégradé » (jaune) ou « mauvais » (rouge), ce qui représente un petit peu moins d'un jour sur trois (environ trois mois et trois semaines). La région rouennaise a été dans le rouge 33 jours en 2021, soit presque trois jours par mois sur tout 2021.

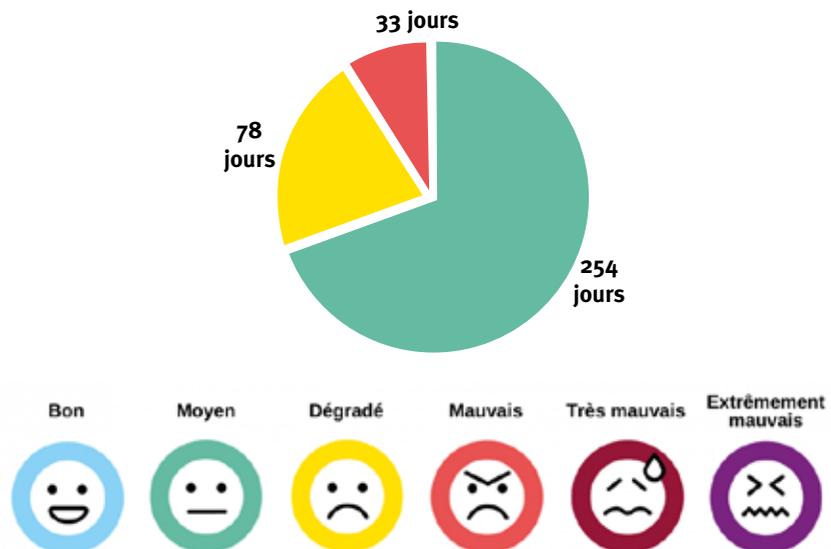
Quand est-ce que l'air devient « mauvais » ? C'est lorsque les stations d'Atmo détectent une forte concentration de particules fines (PM 2,5) surtout dues au trafic routier ou à

UN INDICE DE POLLUTION EUROPÉEN

Depuis 2021, l'indice Atmo Normandie s'est conformé aux couleurs décidées par l'Agence européenne de l'environnement. L'indice Atmo qui va de bleu « bon » à violet « extrêmement mauvais » prend en compte cinq polluants : le dioxyde de soufre (SO₂), le dioxyde d'azote (NO₂), l'ozone (O₃), les particules fines inférieures à 10 et 2,5 microns de diamètre (PM 10 et PM 2,5).

EN SAVOIR PLUS il est possible de recevoir chaque jour par e-mail les indices Atmo et la prévision du lendemain. Renseignements sur www.atmonormandie.fr.

Indice ATMO 2021 Métropole Rouen Normandie





◀ Contrairement à certaines de ses voisines, la Ville n'a pas entrepris d'éteindre l'éclairage public, dans un souci « du besoin de sécurité » (lire encadré ci-dessous).

RÉDUCTION DES DÉPENSES

Sobriété bien ordonnée...

Pour limiter les effets de l'inflation et agir pour la sauvegarde du patrimoine public, la Ville s'engage dans un plan de sobriété énergétique et de préservation des ressources.

MESURES DÉJÀ EN VIGUEUR

1 – ÉCLAIRAGE :

- Installation de détecteurs de présence
- Remplacement des luminaires par des systèmes à LED dans les bâtiments où cela est possible

2 – CHAUFFAGE :

- Construction de deux chaufferies biomasse reliées à plusieurs bâtiments communaux (piscines, écoles...)
- Retardement de l'allumage des chauffages en fonction de la météo
- Limitation de la température à 19° dans les bureaux
- Travaux d'isolation et changement des énergies dans certains bâtiments

3 – EAU :

- Suivi des consommations pour identifier rapidement les fuites dans les bâtiments
- Installation de réducteurs de débit d'eau sur les robinets

MESURES ENVISAGÉES

Une campagne communale d'éco-gestes simples et à la portée de toutes et tous ayant pour but de rappeler les fondamentaux en matière d'économie d'énergie. Cette sensibilisation concernera aussi bien les élus que les habitants, agents, associations, entreprises... du territoire stéphanois.

QUELQUES EXEMPLES :

- Extinction des lumières en quittant une pièce ou un bureau, surtout le soir
- Éviter l'utilisation de chauffages d'appoint très énergivores
- Incitation au covoiturage
- Mise en veille ou extinction des ordinateurs quand ils ne sont pas utilisés...

Les élu-es et les services municipaux ont dressé la liste de ce qui leur paraissait important et raisonnable en la matière, à cela pourront s'ajouter les initiatives et propositions individuelles qui pourraient

faire émerger des solutions sur tout le territoire communal. ■

QUID DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC LA NUIT?

Quelques Villes de la Métropole ont déjà opté pour l'extinction de l'éclairage nocturne passée une certaine heure et sur certaines parties de leur territoire. Pour Joachim Moysse, c'est une mesure « qui n'est pas exclue dans notre ville mais sur laquelle nous souhaitons avant toute chose en discuter avec les habitantes et les habitants. Nous avons procédé ainsi lorsqu'il s'est agi de ne pas s'inscrire dans la ZFE. Pour ce qui concerne l'éclairage public, on ne peut envisager de faire cette économie si elle se fait au détriment du besoin de sécurité éprouvé par chacun. Encore une fois, c'est une question qui fait intervenir plusieurs thématiques importantes et qui doit être portée au débat public. »

COPROPRIÉTÉS DÉGRADÉES

État des lieux

Au Château blanc, les visites d'experts ont commencé en vue de rénover, d'ici 2026, les neuf immeubles concernés par un plan d'aide porté par plusieurs acteurs dont la Ville, la Métropole et l'État.

AFIN DE DÉTERMINER QUELS TYPES DE TRAVAUX SERONT FINANCÉS DANS LES PARTIES COMMUNES DE CHAQUE IMMEUBLE, les sept copropriétés du Château blanc concernées par l'opération d'amélioration de l'habitat (Opah) vont faire l'objet de visites (Faucigny, Mirabeau, Atlantide, Hauskoa et Guebwiller).

La première s'est déroulée rue des Vosges courant octobre, à Guebwiller I, II et III. Malgré leur aspect vieillissant, ces bâtiments sont « *en assez bon état pour des copropriétés construites en 1968* », se félicite David Fallourd, architecte du bureau d'études en urbanisme Citémétrie, en charge de l'Opah. Après une visite allant des caves aux toits, l'équipe de Citémétrie a notamment relevé de forts problèmes d'isolation « *qui peuvent causer environ 30 % de déperditions thermiques* », explique David Fallourd. Les pertes de chaleur dans les logements proviennent aussi de pièces conçues pour étendre le linge et pourvues de claustras d'aération. « *Remplacer ces claustras qui laissent entrer beaucoup de courants d'air par des fenêtres améliorera le confort des habitants.* » Le chauffage au sol, vétuste, devra également être remplacé.



Les visites des sept copropriétés vont permettre d'établir un diagnostic technique et social pour 2023.

Un diagnostic technique et social

Après les visites, le cabinet d'études rendra début 2023 un diagnostic technique et social pour l'ensemble des copropriétés. Il aura pour but de flécher les bons financements des bons travaux aux bons endroits. Objectifs pour les acteurs financeurs (la Ville, la Métropole et principalement l'Agence

nationale de l'habitat) : revaloriser les biens immobiliers pour les propriétaires, gagner en qualité de vie pour les résidents et, avant tout, éviter le scénario de déconstruction des immeubles, comme ce fut le cas pour l'immeuble Sorano ou bientôt, de la copropriété Robespierre (Lire *Le Stéphanois* 299).

PLUS D'INFOS sur l'Opah : saintetiennedurouvray.fr

GUERRE EN UKRAINE

Le barrage de Nova-Kakhovka « endommagé »



La veille du bouclage de ce numéro, l'armée russe annonçait le retrait de ses troupes (à confirmer) de la région de Kherson en Ukraine. C'est là que se trouve la ville jumelle Nova-Kakhovka. Construite il y a soixante-dix ans pour accueillir les travailleurs du chantier du barrage de Kakhovka sur le fleuve Dniepr, Nova-Kakhovka est l'un des points stratégiques de cette guerre. Comme l'a rappelé le président ukrainien Volodymyr Zelenski, le barrage « alimente en eau une grande partie du sud de l'Ukraine » (à savoir la Crimée, région annexée par la Russie).

Or, des photos aériennes montrent que la structure a été endommagée début novembre. Kiev accuse Moscou d'avoir miné le barrage tandis que la Russie affirme que l'Ukraine a ciblé l'infrastructure avec des missiles. En cas de destruction de la centrale hydroélectrique, l'actuel maire de Nova-Kakhovka, Vladimir Kovalenko, se fait pessimiste. Dans un post Facebook, il indique que « le réservoir est à 16 mètres d'altitude au-dessus du niveau du Dniepr » et que « si le barrage est détruit, la vague inondera non seulement des dizaines de villages, mais aussi trois villes, dont Kherson et Nova-Kakhovka ».



◀ Avec *Le Petit B*, les danseurs saisissent les enfants, les posent sur les coussins, changent la disposition des poufs sur scène... Les enfants deviennent « acteurs du spectacle ».

LE RIVE GAUCHE

À hauteur d'enfants

Dans son spectacle *Le Petit B*, Marion Muzac ouvre une parenthèse de douceur dédiée à un public rarement approché : la toute petite enfance.

Créé entre Saint-Étienne-du-Rouvray et Roubaix, le spectacle *Le Petit B* est né d'un constat : « *Il n'y a quasiment pas de spectacles directement créés pour la toute petite enfance* », explique la directrice du Rive Gauche, Raphaëlle Girard. Mais grâce au réseau Loop qui fédère vingt-trois salles françaises dont le Rive Gauche, la création chorégraphique à destination de la jeunesse redresse peu à peu la barre. Cette année, c'est l'actuelle artiste résidente du Rive Gauche, Marion Muzac (lire son portrait *Le Stéphanois* n° 291), qui a été choisie pour mettre sur pied le spectacle jeunesse qui tournera ensuite sur tout le réseau. Une création *Made in Saint-Étienne-du-Rouvray* puisque les répétitions se sont – en partie – déroulées à la crèche stéphanoise Anne-Frank. Mieux : plusieurs assistantes maternelles stéphanoises ont pu assister aux répétitions pour donner leur avis. Le résultat final sera visible du 29 novembre au 1^{er} décembre dans les centres sociocultu-

rels Jean-Prévost et Georges-Déziré. À quoi s'attendre ? Un ballet hors du temps qui casse d'emblée le mur entre les danseurs et leurs jeunes spectatrices et spectateurs. « *C'est très différent des activités habituellement proposées aux enfants. Ils voient les adultes bouger différemment parce qu'ils dansent et interagissent avec des coussins* », détaille Raphaëlle Girard.

Du jeu à la scène

Marion Muzac a travaillé son spectacle avec la plasticienne Émilie Faïf qui a créé des coussins larges, doux, ronds, roses, surmontés d'une forme de téton et de tailles très variées. En quelques minutes, les enfants passent de ce qu'ils peuvent percevoir comme étant un espace de jeu à une scène mouvante. Les danseurs les saisissent, les posent sur les coussins, changent la disposition des poufs sur la scène... « *Ils deviennent acteurs du spectacle* », résume la directrice. Une chorégraphie aux

airs de prouesse, car impossible à maîtriser entièrement : « *Au début, notre manière d'approcher les enfants les faisait reculer*, explique Mostafa Ahbourrou, l'un des danseurs du *Petit B*. *On a appris à les aborder pour les faire participer. C'est un coup à prendre avant que cela ne devienne très naturel.* » « *L'enjeu a été de trouver comment façonner un spectacle inclusif, entre l'installation et la performance. Les coussins apportent de la douceur, un sentiment accueillant*, décrypte Marion Muzac. *Leur forme fait écho aux questions de féminité, de maternité.* » Des thèmes qui interpellent également les adultes. « *C'est une ouverture vers un moment doux et poétique. Un autre rapport à la sensibilité.* » ■

LE PETIT B

- **Mardi 29 novembre** (9 h, 10 h 30 et 14 h) et mercredi 30 (10 h) au centre socioculturel Jean-Prévost.
- **Judi 1^{er} décembre** (9 h, 10 h 30 et 14 h) au centre socioculturel Georges-Déziré.

NUMÉRO 300 DU STÉPHANAIS

17 ans de mémoire collective

Depuis 2005, les habitantes et habitants ont reçu 300 numéros du *Stéphanaïs*, un condensé d'informations locales, gratuit et directement déposé dans leur boîte aux lettres. De nombreux journalistes, photographes, graphistes, imprimeurs et distributeurs ont contribué à le façonner, mais ce sont d'abord ses lecteurs qui le font exister. Retour sur quelques couvertures qui ont marqué son histoire ou celle de la ville.



▲ Le premier numéro du *Stéphanaïs* paraissait il y a 17 ans, le 25 août 2005. C'est alors un bi-mensuel de 16 pages.



▲ En mars 2007, *Le Stéphanaïs* change exceptionnellement de nom pour *La Stéphanaise*, un numéro pour pointer l'importance de lutter contre les inégalités sociales entre femmes et hommes, thème qui devra être encore traité plusieurs années...



▲ Au fil des numéros, le journal tâche d'apporter la même attention à l'image qu'à l'écrit en faisant appel à des photographes professionnels.



▲ Le dessin de presse est lui aussi régulièrement mis en avant, un choix éditorial peu courant qui a tendance à disparaître et ce malgré sa nécessité pour véhiculer l'esprit de satire et user de la liberté d'expression.



▲ Pour sa dixième année, *Le Stéphanaïs* change de maquette en 2015 pour se fondre dans sa formule actuelle. De plus en plus accompagnée par l'information en ligne, sa parution est alors réduite à trois semaines. C'est aujourd'hui un mensuel.



▲ Après l'attentat terroriste perpétré contre le père Jacques Hamel en juillet 2016, la Ville édite un numéro spécial titré « Fraternité », pour tenter de poser des mots là où il était devenu difficile d'en mettre.



▲ Il aura fallu la pandémie mondiale de Covid-19 pour que le journal municipal stoppe ponctuellement sa parution, en avril et mai 2020. La Ville avait fait distribuer deux courtes lettres papier afin de garder le lien avec les Stéphanaïses et les Stéphanaïs éloignés du numérique.



▲ Et maintenant ? Malgré une hausse exponentielle du coût d'impression qui a presque doublé, du fait de la pandémie et de la guerre en Ukraine, *Le Stéphanaïs* poursuit sa mission : éclairer ses lecteurs sur des questions locales et nationales et mettre en valeur les initiatives individuelles et associatives...

Dossier



« Allô docteurs ? »

La situation n'est pas nouvelle mais de plus en plus criante : pour les Stéphanaïses et Stéphanaïses, trouver un médecin traitant relève du parcours du combattant ou de la combattante. Sans parler des spécialistes. À court et moyen termes, aucune solution ne semble émerger mais des stratégies commencent tout de même à se dessiner.



Depuis cette année, la Ville propose une mutuelle communale pour permettre aux Stéphanois et aux personnes travaillant sur la commune de bénéficier d'une complémentaire santé à prix réduit. Plus d'informations sur saintetiennedurouvray.fr ou via la mutuelle partenaire Mutuale (demander Sophie Guibert).

Les coulisses de l'info

Si l'argent ne fait pas le bonheur, il a en revanche des effets sur la santé. Dans une récente interview, le docteur Alfred Sipra, co-auteur de l'ouvrage *Les inégalités tuent*, pointe notamment la différence d'espérance de vie des plus riches et des plus pauvres qui est de l'ordre de treize années. Un constat partagé par le docteur Ben Achour qui, s'il ne croise pas de maladies plus graves qu'ailleurs chez les patients, reçoit en revanche des gens « qui sont moralement fatigués par les difficultés de leur quotidien. Et forcément cela a un impact sur leur état de santé ».

Parler de désert médical au cœur d'une métropole comme celle de Rouen peut sembler paradoxal. Et pourtant, pas besoin d'aller s'installer en pleine campagne pour se retrouver du jour au lendemain sans médecin attiré. Dans le quartier de La Houssière, Monique, une habitante de 62 ans, en a fait l'amère expérience. « J'étais suivie à Oissel, mais mon docteur a pris sa retraite. Et je me suis retrouvée sans aucune solution », explique celle qui réside à Saint-Étienne-du-Rouvray depuis près de quarante ans. Pendant plus de six mois, malgré ses nombreux appels dans les communes environnantes, aucune place, ni pour elle, ni pour sa mère âgée de plus de 80 ans, n'est disponible. « On vit avec l'angoisse de tomber malade. Et quand ça arrive, la seule solution, ce sont les urgences. » Heureusement pour elle, depuis, un remplaçant s'est installé à Oissel et l'a reprise dans sa patientèle. Une situation loin d'être exceptionnelle car ils sont des centaines de Stéphanoises

et Stéphanoises à n'avoir aucun nom à citer lorsqu'on leur parle de médecin traitant. Et en France, ce sont près de 6 millions (de plus de 17 ans) à être dans ce cas comme l'a pointé en début d'année Marguerite Caze-neuve, l'une des responsables de la Caisse nationale de l'assurance maladie.

Six millions de Français sans médecin traitant

Un chiffre en constante augmentation, même s'il existe des disparités suivant les territoires. « Dans le cadre du nouveau contrat local de santé (CLS) qui est en phase de finalisation, nous avons recensé un total de dix-huit médecins généralistes en exercice sur la commune. C'est évidemment trop peu, constate Marie-Pierre Rodriguez, conseillère municipale déléguée à la santé et au suivi du contrat local de santé (CLS). Juste à titre de comparaison, Sotteville-lès-Rouen en compte une dizaine de plus. » Alors, nombreux sont les Stéphanoises et les Stéphanoises à demander de l'aide

à celles et ceux qui gravitent dans le champ médical : infirmiers, pharmaciens, acteurs sociaux... Sophie Guilbert, référente locale chez Mutuale pour ceux qui souhaitent adhérer à la mutuelle communale récemment mise en place (lire légende photo p. 12), peut en témoigner : « Très régulièrement ceux qui viennent me demander des renseignements me posent aussi la même question : est-ce que je connais un médecin qui prend de nouveaux patients. Il y a dix ans, ça n'arrivait presque jamais », constate la référente. Souvent fragiles financièrement, les habitants qui la consultent sont parfois éloignés de l'accès aux soins élémentaires depuis plusieurs années. « Pour eux, c'est la double peine. Sans médecin et sans mutuelle, il ne leur reste que les urgences qui sont saturées. Alors, ils y vont au dernier moment... » Avec comme risque l'installation de maladies chroniques (diabète, hypertension, etc.) ou l'aggravation de problèmes de santé ponctuels sans prise en charge rapide.

« C'est 10 minutes maximum par patient »

Cette situation n'a pas que des conséquences pour les malades. Elle en a également dans la pratique quotidienne des

généralistes qui voient leurs conditions de travail se détériorer au fil des années comme l'explique avec fatalisme le docteur Nabil Ben Achour, installé au Château blanc depuis seize ans. « Vous seriez venu au début, vous m'auriez trouvé heureux de faire mon métier. Je prenais le temps d'accueillir mes patients, de faire un point global sur leur santé lorsqu'ils venaient me voir. Aujourd'hui, c'est 10 minutes maximum et on traite l'urgent, le problème dont ils souffrent dans l'immédiat. » Ses journées ressemblent à des marathons d'une dizaine d'heures à enchaîner les rendez-vous au cabinet qu'il partage avec deux autres confrères. « On estime la patientèle moyenne d'un médecin en France à 1 000, 1 200 personnes. Ici, on doit dépasser les 2 000 par médecin. Et tous les jours, on doit refuser d'en prendre de nouveaux. Tous les jours... »

Et, lorsqu'en début d'année, son collègue le docteur Olivier Barnoud décède brutalement, outre la perte d'un professionnel très apprécié dans la commune, ce sont des centaines de familles qui se sont retrouvées du jour au lendemain totalement dépourvues. « On a pris chacun quelques patients, les cas les plus sensibles et on a dû remettre leurs dossiers médicaux à tous les autres. Croyez-moi, on ne le fait pas de gaieté de

cœur. » Orthophoniste installée à deux pas, Geneviève Le Martret confirme ces difficultés, récurrentes aussi chez les spécialistes. « Je partage mon temps entre ma pratique libérale et l'hôpital. Je n'ai donc que quarante-cinq créneaux chaque semaine. Je pourrais facilement en remplir le double... »

Alors, celle qui conserve malgré tout la passion de son métier doit parfois choisir qui elle peut accepter suivant la gravité des troubles. « Croyez-moi, lorsqu'on refuse à une maman, parfois en pleurs, de prendre en charge son enfant, on ne peut pas bien le vivre. Et, en même temps, il y a une réalité qui s'impose à nous. »

Cette réalité où les tensions sont parfois vives. Des tensions qui engendrent un mal-être perceptible chez le docteur Ben Achour qui se sent abandonné à la fois par l'hôpital « qui n'a plus le temps d'assurer la prise en charge des malades et qui les renvoie trop rapidement vers la médecine de ville » et les collectivités pas assez à l'écoute selon lui. « On ne demande pas d'argent, mais au moins un soutien, une oreille attentive pour nous aider à faire face à de simples problèmes logistiques ou de locaux ». Et finalement, lui, comme beaucoup de ses autres confrères, « ne voit pas de solutions à court, mais surtout à moyen terme... » ■



◀ Orthophoniste au Château blanc, Geneviève Le Martret est souvent obligée de refuser des patients à la recherche d'un spécialiste. « On ne peut pas bien le vivre. »

Et si la Ville embauchait des médecins ?

Face à une situation aussi complexe, que peut faire une municipalité comme Saint-Étienne-du-Rouvray pour tenter, non pas de la résoudre, mais d'avoir un impact positif pour ses habitants ?

Avoir une maison médicale sur son territoire communal, comme celle située place Navarre, dans le quartier de La Houssière, n'est malheureusement pas la garantie que des médecins vont venir s'y installer. « Depuis 2017, les bureaux sont prêts et n'attendent que des praticiens », assure Bruno Matoko, le pharmacien, propriétaire des lieux. Seulement voilà, aucun contact n'a débouché sur une installation. Et seul un ostéopathe y réside actuellement, laissant deux cabinets sans utilisateur ou utilisatrice. Lors du dernier conseil municipal du 20 octobre, une piste a été lancée lors du vote

d'une délibération concernant l'adhésion de la Ville à la fédération nationale des centres de santé. « On réfléchit à la création d'une maison de santé communale dans laquelle les médecins seraient salariés », détaille la conseillère municipale déléguée à la santé, Marie-Pierre Rodriguez. À cette occasion, Joachim Moysse a précisé que des locaux avaient été identifiés pour l'accueillir : ceux de l'ancien centre de tri de la Poste situé au Madrillet qui devront pour ce faire être entièrement rénovés. « Nous sommes allés voir ailleurs, Malakoff, Alençon... comment de telles structures fonctionnaient car il est indispensable d'arriver à un équilibre finan-

cier pour les pérenniser. » Le premier constat que dressent les élus, c'est qu'il faut au moins trois postes équivalent temps plein (ETP) de médecin généraliste. « Il peut donc y avoir des praticiens qui se complètent sur un même poste », continue l'élue. D'autres professions médicales (orthophoniste, kiné...) pourraient aussi y assurer des permanences. « La présence d'infirmières Asalee, spécifiquement formées au suivi des maladies chroniques, peut aussi aider les médecins. »

Au moins trois postes équivalent temps plein

En parallèle, le centre communal d'action sociale (CCAS) pourra assurer l'accompagnement social des cas les plus complexes et soulager ainsi les médecins de cette tâche chronophage. « Il reste évidemment à trouver les financements, en particulier pour les locaux et le recrutement d'une personne pour coordonner le projet, mais on sent que la réflexion avance aussi parmi nos autres partenaires institutionnels comme le Département ou la Région. » Aucun calendrier n'est encore défini, mais Marie-Pierre Rodriguez a conscience que l'urgence est là : « C'est un dossier complexe qui prendra plusieurs années, mais que nous avons comme ambition de faire aboutir. » ■



◀ Depuis 2017, le pharmacien installé place Navarre, Bruno Matoko, cherche à recruter des médecins dans son cabinet. Sans succès.





▲ La Ville planche sur un projet d'ouverture de maison de santé communale, où les médecins pourraient être salariés de la Ville. Mais construire un tel projet prendra encore quelques années.

NOMBRE DE MÉDECINS

Des stratégies qui laissent à désirer

Incitation financière ou coercition ? Locaux offerts ou internes obligés de pratiquer une année supplémentaire dans des secteurs moins bien pourvus en médecins ? Et si la télé-médecine était la solution miracle. À moins que non... Le débat est loin d'être tranché et les dernières annonces du président de la République concernant sa volonté de voir les médecins seniors poursuivre leur carrière, même après l'âge de la retraite (en échange d'une exonération de cotisation retraite) ne vont pas changer la donne de façon spectaculaire.

« Sur Saint-Étienne-du-Rouvray, il y a déjà au moins quatre ou cinq médecins qui pourraient faire valoir leurs droits à la retraite et qui continuent. Pas pour gagner plus d'argent. Mais parce qu'ils savent que s'ils partent, leurs patients vont se retrouver sans rien », assure le docteur Ben Achour. Un phénomène que l'on retrouve partout en France. Mais même les plus courageux ne sont pas éternels...

Certes la fin du numerus clausus (la limitation du nombre d'étudiants en médecine acceptés en 2^e année, NLDR) peut permettre de former en théorie davantage de praticiens. Mais cela dépend aussi des capacités d'accueil des pôles universitaires. Sans compter qu'il faut compter au moins dix années pour former un bon médecin.

Selon le quotidien *Les Échos*, citant les chiffres du service statistique des ministères sociaux, « le nombre de médecins en activité de moins de 70 ans devrait continuer à stagner jusqu'en 2030. Il devrait ensuite repartir à la hausse à un rythme de l'ordre de 1,5 % par an. Mais si l'on rapporte les effectifs de médecins aux besoins de la population croissante et vieillissante, alors la densité médicale va même baisser au cours de la prochaine décennie. »

Il faudra alors attendre 2035 pour voir la courbe s'inverser.

LE CHIFFRE

Un médecin pour 1 000 habitants : un objectif lointain

Dans tous les rapports de politique publique, c'est un chiffre qui revient. Un médecin généraliste pour 1 000 habitants serait l'objectif à atteindre. En France, la densité de médecins s'élevait à 339 médecins pour 100 000 habitants en 2021 mais ce chiffre varie très fortement en fonction des territoires. La moyenne des médecins généralistes est en réalité de 150 pour 100 000 habitants, elle est la plus forte dans le département des Hautes-Alpes (266 généralistes pour 100 000 habitants) et plus faible dans l'Eure, la Seine-et-Marne et l'Eure-et-Loir (inférieure à 100 praticiens pour 100 000 habitants). Avec 18 médecins généralistes pour presque 30 000 Stéphanois, Saint-Étienne-du-Rouvray compte moins d'un médecin pour 1 600 habitants. Mais il faut rapporter ce chiffre au moins au niveau métropolitain. Selon l'état des lieux sanitaire de l'observatoire régional de la santé et du social (datant de mars 2022), la métropole rouennaise aurait une densité de 149,4 praticiens pour 100 000 habitants. Problème, il y a de grandes disparités au sein même de la Métropole et l'évolution démographique est défavorable : au 1^{er} janvier 2021, un médecin libéral sur trois avait au moins 60 ans. Quel que soit le territoire, le départ en retraite massif des médecins généralistes qui s'annonce, dans les années à venir, ne pourra être comblé que par la formation de nombreux nouveaux médecins.

Communistes et citoyens

Nous devons engager la lutte pour une vie digne et de qualité. La révolte gronde dans les entreprises avec des grèves pour augmenter les salaires. On entend les commentateurs porter le venin des idées libérales du gouvernement ou du Medef pour opposer les grévistes à la population, défendre les privilèges des riches. Ils ont oublié que la France est devenue un pays de bas salaires. Ils ont oublié que les gouvernements successifs ont mis en place des lois qui diminuent les droits des salariés, augmentent l'intensification du travail et la précarité. Ils ont oublié les réformes des retraites avec des départs de plus en plus tard. Si la bataille des salaires se joue dans les entreprises, nous pouvons imposer des mesures pour lutter contre la vie chère et augmenter les salaires avec trois mesures d'urgence : Porter le smic à 1600 € net dès maintenant. Indexer les salaires sur l'inflation. Bloquer les prix des produits de première nécessité et de l'énergie.

TRIBUNE DE Joachim Moyse, Anne-Émilie Ravache, Pascal Le Cousin, Édouard Bénard, Murielle Renaux, Nicole Auvray, Didier Quint, Florence Boucard, Francis Schilliger, Marie-Pierre Rodriguez, Najia Atif, Hubert Wulfranc, Jocelyn Chéron, Carolanne Langlois, Mathieu Vilela, Fabien Leseigneur, José Gonçalves, Karine Péron, Aube Grandfond Cassius.

Rouvray debout

49,3, les Français ont redécouvert cet article grâce à notre Première ministre qui a sommé les députés de ne plus discuter ni du budget de l'État ni de celui de la sécurité sociale ! Les parlementaires n'ont plus le droit de parler, de faire la loi puisque Mme Borne se refuse à écouter les partis, à faire des compromis utiles au pays. Pourtant les députés de la NUPES mais aussi du Modem avaient obtenu des amendements forts comme la taxation de dividendes, 12 milliards pour la rénovation des logements, 3 milliards pour les petites lignes de train. Balayé tout cela avec le 49,3, Monsieur Macron et sa ministre s'assoient sur le vote des députés et donc de la démocratie. Pas de débat sur l'école, sur les communes, les métiers et investissements de demain ... et discussions interrompues sur la santé, les salaires, les recettes à aller chercher chez les très riches, les profiteurs de crise, les grands pollueurs. Ils devront rendre des comptes à la nation.

TRIBUNE DE Johan Queruel, Lise Lambert.

Élu.e.s socialistes écologistes pour le rassemblement

Garde d'enfants, les moyens manquent ! L'État français est le principal financeur pour les gardes d'enfants : des crèches en passant par les aides versées aux familles. Compte tenu des difficultés de nombreuses personnes pour faire garder leur enfant, et particulièrement des femmes qui sont ainsi souvent contraintes de renoncer à un emploi, des solutions pourraient être apportées. Alors que l'Assemblée nationale examinait le projet de loi de finances de la sécurité sociale pour 2023, le gouvernement est passé en force sans apporter de réponses satisfaisantes. Sans financer la création de nouvelles places en crèche, le gouvernement a décidé – en période d'inflation ! – d'empêcher les hausses de salaire des assistant-es maternel-les. Il prend le risque de provoquer une crise de vocation et d'accroître les difficultés pour les familles et notamment les mères.

Vous partagez notre point de vue et souhaitez vous engager ? Contactez-nous à psser76800@gmail.com

TRIBUNE DE Léa Pawelski, Catherine Olivier, Gabriel Moba M'Builu, Alia Cheikh, Ahmed Akkari, Dominique Grevrand, Serge Gouet.

Citoyens indépendants, républicains et écologistes

Dans toutes les sociétés, la question des rapports avec autrui se pose en permanence pour chacun de nous au quotidien. Vivre en « cité », c'est vivre avec les autres. Ces derniers peuvent être là de longue date ou nouvellement installés. Peut-être on ne partage pas la même langue, la même culture, la même religion... En revanche, ce qui doit s'imposer à soi et aux autres, ce sont les lois et rien que la loi. La société est une mosaïque inclusive et nul ne doit en être exclu du fait qu'il est différent. Notre pays, par l'intelligence de l'ère des Lumières, a su mettre en place un pacte social qui lie l'individu à la collectivité à savoir « la nation ». Malheureusement, cet idéal commence à se disloquer par une idéologie qui a déjà fait ses preuves dans l'histoire. Cette idéologie nauséabonde qui stigmatise l'autre et le caractérise comme étant l'ennemi à « pogromer ». Luttons tous ensemble contre les extrémistes. Même au niveau local ça doit être notre combat.

TRIBUNE DE Brahim Charafi, Sarah Tessier.

Europe Écologie Les Verts

Nous soutenons nos clubs sportifs stéphanois. Ils reflètent la belle image du bénévolat, du respect et de l'esprit d'équipe. C'est vrai par exemple pour le football, ce sport si populaire. Pour autant, nous avons appelé au dernier conseil municipal à un boycott symbolique de la coupe du monde au Qatar : 6 500 ouvriers sont morts sur les chantiers et c'est une folie environnementale en plein désert. Nous avons prévenu lors de la prise de décision pour le Qatar. Le bilan est terrible. Hélas, le maire a refusé notre proposition de boycott stéphanois symbolique. Notre ville doit être celle du débat et de décisions courageuses, sur le social oui mais sur d'autres sujets aussi. De nombreuses villes ont pris cette décision depuis. Alors, en mémoire de ces ouvriers et pour que notre planète ait un autre avenir que celui du désastre, nous boycottons cette coupe du monde. Contact : 06.65.07.65.79.

TRIBUNE DE David Fontaine, Grégory Leconte, Laëtitia Le Behec, Juliette Biville.

Nouveau Parti anticapitaliste

Malgré sa volonté d'institutionnalisation avec son entrée en force à l'Assemblée, le Rassemblement national n'a rien renié de son idéologie raciste. Les insultes proférées publiquement par un de ses députés l'ont montré. Ne soyons pas dupes des positions prises par la Macronie, qui fait mine de s'offusquer alors qu'elle a contribué à la banalisation et à la normalisation des thèses du RN. Une preuve de plus s'il en faut : le ministre Darmanin défend une nouvelle loi visant à transformer systématiquement les étrangers « sans-papiers » en délinquants. Ce n'est pas qu'à l'Assemblée que l'extrême droite est menaçante : l'instrumentalisation du meurtre de la petite Lola et le déversement de haine dans les rues, comme à Rouen le 22 octobre, l'ont rappelé. Alors, plus que jamais, nous sommes antifascistes et anticapitalistes. Solidarité avec le député Carlos Martens Bilongo et toutes les personnes victimes du racisme visées par les propos ignobles du député RN !

TRIBUNE DE Noura Hamiche.

L'agenda du stéphanois

du 17 novembre au 15 décembre 2022

Lutte contre les violences faites aux femmes

La Ville poursuit son engagement dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Au programme: expositions, ciné-débat, formation, atelier, théâtre...

► Du 21 au 15 décembre, dans différents lieux de la ville. Programmation gratuite.
Renseignements au 02.32.95.17.40.

Le Chant de la coccinelle le 23 novembre

La coccinelle est née silencieuse. Elle ne chante pas. Et si on lui apprenait à chanter comme l'alouette, à siffler comme le merle, à respirer, à souffler comme le vent, à danser comme la pluie et surtout à écouter... Deux comédiennes en complicité, différentes par leur voix, mais au diapason pour jouer. Alternance de chants, comptines, poésies...

Spectacle jeune public à partir de 3 ans, proposé par la compagnie du Merle blanc, dans le cadre du festival Chants d'Elles.

► Mercredi 23 novembre, 15 h, centre socioculturel Jean-Prévost, place Jean-Prévost. Gratuit. Réservation au 02.32.95.83.66.



L'agenda du stéphanois

du 17 novembre au 15 décembre 2022

DU 8 NOVEMBRE AU 3 DÉCEMBRE

« Déjouer les clichés : filles, garçons, ça change quoi ? »

L'exposition « Déjouer les clichés : filles, garçons, ça change quoi ? » est le résultat d'un travail mené en 2019 par la Métropole Rouen Normandie et le Festival du livre de jeunesse de Rouen, avec le soutien de la Direction régionale aux Droits des femmes et à l'Égalité entre les femmes et les hommes et en partenariat avec le rectorat de Rouen. Le projet avait pour objectif d'interroger et déconstruire les stéréotypes de genre que pouvaient avoir les enfants, afin de favoriser une pensée de l'égalité entre les sexes. Cette exposition invite le public à s'interroger sur la question des inégalités et stéréotypes de genre.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.83.66.

DU 9 AU 29 NOVEMBRE

Exposition de l'UAP : « Résistance »

La nouvelle exposition de l'Union des arts plastiques a pour thème « Résistance ». Un sujet très vaste, aux multiples « visages », un sujet difficile à maîtriser en création.

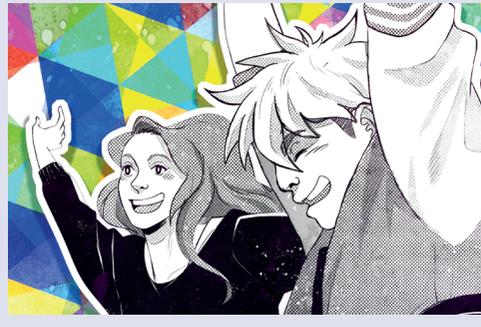
► Hall et premier étage du centre socioculturel Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements au 02.35.02.76.90.

SAMEDI 19 NOVEMBRE

Place aux jeunes

« Place aux jeunes » est une nouveauté. Deux journées sont dédiées aux jeunes de 11 à 25 ans. Organisé par le service jeunesse et les centres socioculturels de la Ville, cet événement a pour objectif de rassembler les acteurs locaux autour des interrogations sur la jeunesse. Les jeunes Stéphanoises et Stéphanois pourront trouver en un seul endroit de nombreuses ressources dans les domaines de la santé, la formation, l'emploi, des aides sociales, du sport, la culture, des loisirs, du volontariat, la mobilité... Ces deux journées réunissent en trois grands pôles des intervenants prêts à répondre à toutes les questions : sport, loisirs et engagement ; santé, accès aux droits et

logement ; orientation, formation et emploi. Le vendredi 18 novembre est dédié aux classes de 3^e, en partenariat avec les quatre collèges de la ville. Le samedi 19 novembre est ouvert à toutes et tous à la salle festive, de 10 h à 17 h. Diverses animations viendront agrémenter cette journée afin que chacune et chacun puisse passer un bon moment (atelier graff, initiation radio, cuisine healthy, stand-up...).



La Tambouille à histoires

Les fruits d'automne. Dégustation de quelques albums savoureux. Faites le plein de vitamines avant l'hiver !

► 10 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Places limitées, réservations conseillées au 02.32.95.83.68.

Sortie en famille

Sortie en famille au Trampoline park/We jump.

► Rendez-vous à 13 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Tarif : 6,70 €. Inscriptions au 02.32.95.17.33.

Blind test musique – cinéma – littérature

Qui sera capable de reconnaître un extrait de musique, une réplique de cinéma ou les mots d'un écrivain ? Quiz pour tous.

► 15 h, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et réservations au 02.32.95.83.68.

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

Trail du Rouvray

Environ 800 sportives et sportifs vont se lancer en forêt du Madrillet sur trois épreuves : 20 km (départ à 9 h), 11 km (départ à 9 h 30) en course et 11 km en marche nordique (départ à 9 h 35). Le parcours emmènera les participants dans la forêt

à partir du gymnase de l'Insa jusqu'aux abords de l'école de police, en passant par les grottes et quelques chemins pentus, longés de cordes pour faciliter le passage.

DU 21 NOVEMBRE AU 15 DÉCEMBRE

Lutte contre les violences faites aux femmes

**DU LUNDI 21 NOVEMBRE
AU VENDREDI 2 DÉCEMBRE**

Exposition « Déconstruire les idées reçues sur les violences faites aux femmes »

Loïn d'être anodins, ces préjugés véhiculés dans toutes les sphères de la société façonnent notre imaginaire collectif et tendent à invisibiliser ces violences. Remettre en cause ces idées reçues permet de mettre en lumière la réalité des violences sexistes et sexuelles.

► Centre socioculturel Georges-Brassens, les lundi et mercredi de 13 h 30 à 17 h 30, mardi, jeudi et vendredi de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 17 h 30.

MERCREDI 23 NOVEMBRE

« Place au café »

« Place au café » autour de la semaine de lutte contre les violences faites aux femmes. Exposition sur les féminicides et information sur les numéros d'urgence et contacts pour les personnes victimes de violences conjugales.

► De 10 h à 12 h, place du marché au Madrillet.

JEUDI 24 NOVEMBRE

Ciné-débat autour du film « Jusqu'à la garde »

Informer, sensibiliser, échanger. Séance de 1 h 33, suivie d'un échange avec le CIDFF (Centre d'information sur les droits des femmes et des familles) et Delphine Queval, assistante sociale référente violence intrafamiliale du centre communal d'action sociale. « Le couple Besson divorce. Pour protéger son fils d'un père qu'elle accuse de violences, Miriam demande la garde exclusive. La juge en charge du dossier accorde une garde partagée au père qu'elle considère bafoué. Pris en otage entre ses parents, Julien va tout faire pour empêcher que le pire n'arrive. »

► De 18 h 30 à 20 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet.

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE

Stand up

L'association En avant toute(s) propose de suivre une formation d'une heure qui vous apprendra à réagir lorsque vous êtes témoins ou victimes de harcèlement dans l'espace public.

► De 13 h à 14 h – CESI; de 14 h 30 à 15 h 30 – ESIGEEC; de 16 h à 17 h – ESITECH.
Renseignements et inscriptions au 06.71.07.87.18.

LUNDIS 5 ET 12 DÉCEMBRE

Atelier estime de soi avec l'artiste Adély

Atelier autour de l'écriture et autour de la danse.

► Lundi 5 décembre de 13 h 30 à 16 h 30 au Rive gauche et lundi 12 décembre de 13 h 30 à 16 h 30 au centre socioculturel Georges-Déziré.

JEUDI 15 DÉCEMBRE

Spectacle « Trop de silences en corps » avec la compagnie Le Temps qui sèche

Danse-théâtre

Une jeune femme attend les spectateurs et spectatrices dans la pénombre de ce qui semble être son appartement. Elle les attend pour essayer de leur expliquer ce qu'elle traverse au plus profond de son être.

► À partir de 18 h, lycée Le Corbusier.

Et aussi : séances de self-défense gratuites les jeudis de 18 h à 20 h, au gymnase Robespierre, animées par le club de karaté de Saint-Étienne-du-Rouvray. Renseignements et inscriptions au 06.71.07.87.18.

• Programmation gratuite. Renseignements et inscriptions auprès du département accès aux droits et développement social au 02.32.95.17.40.



MARDI 22 NOVEMBRE

Les Yeux fermés... Mickaël Le Mer



Nouvelle création de Mickaël Le Mer, compagnie S'Poart, après le succès du très beau *Butterfly*. Ici la scène est baignée d'ombre. Des corps, des visages éclairés par petites touches jouent avec les clairs-obscur en écho aux toiles noires du peintre Soulages. En solos ou en groupes, les huit prodigieux interprètes hip-hop partagent une joie de vivre et de danser qui enveloppe le public de lumière et d'espoir.

► 20 h 30, Le Rive Gauche.
Billetterie : 02.32.91.94.94, lerivegauche76.fr

MERCREDI 23 NOVEMBRE

Victoire! Compagnie Moi Peau

Autour du livre *Votez Victorine* de Claire Cantais, une conférence dansée – mais aussi imagée, contée et déambulatoire – invite les spectateurs à se déplacer et à suivre les narrateurs-danseurs dans leurs détours et digressions. Car il s'agit bien là de sortir du cadre et de convoquer des figures de femmes artistes à l'avant-garde sur les questions qui jalonnent le livre : l'émancipation des femmes, leur représentation dans les œuvres d'art, leur reconnaissance en tant qu'artiste ou personne de pouvoir. À partir de 11 ans.

► 14 h, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit.
Durée : 50 minutes. Renseignements et réservations au 02.32.95.83.68.

MERCREDIS 23 ET 30 NOVEMBRE, 7 ET 14 DÉCEMBRE

Récrégeek

Le mercredi, c'est Récrégeek ! Les jeunes à partir de 9 ans découvrent les jeux vidéo multijoueurs.

► Tous les mercredis de 14 h 30 à 16 h 30 en période scolaire, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit.
Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

JEUDI 24 ET VENDREDI 25 NOVEMBRE

Repas animés

Les repas animés par Daniel Darian se dérouleront jeudi 24 novembre à la résidence Ambroise-Croizat et vendredi 25 novembre au restaurant Geneviève-Bourdon

► Inscriptions mercredi 16 novembre à partir de 10 h au 02.32.95.93.58.

VENDREDI 25 NOVEMBRE

Tighri Uzar

Les chants interprétés par le trio Tighri Uzar témoignent de l'Histoire avec un grand H de la région de Kabylie, avec, pour ce spectacle, le thème fort de « Territoires et exils ». La voix des racines fait raisonner encore à travers des chants collectés l'histoire de la Kabylie et son vécu. Ces trois sœurs pérennisent l'expression des femmes qui se sont approprié des lieux et des contrées vers lesquels un père, un mari, un amoureux, un fils ou un frère se sont exilés. Des territoires inconnus mais présents malgré la distance. Festival Chants d'Elles.

► De 19 h à 22 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Tarif : 8 €. Inscriptions au 02.32.95.17.33.

H-Burns & The Stranger Quartet Hommage à Leonard Cohen



PHOTO: OLIVIER BLAISA

Il y a six ans disparaissait l'immense chanteur et poète folk Leonard Cohen. Au plus près de l'original sans jamais chercher à l'imiter, le français H-Burns lui rend un hommage lumineux, à la fois personnel et universel, accompagné sur scène d'un quatuor à cordes.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94, lerivegauche76.fr

SAMEDI 26 NOVEMBRE

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial autour d'un café ou d'un thé où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 10 h 30, bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

@Débug

Des problèmes pour manipuler votre smartphone ou tablette? Des questions sur les mises à jour de certaines applications? Une rencontre est proposée pour tenter de résoudre les mystères du numérique (créneau de 30 min).

► De 14 h 30 à 16 h, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Informations et réservations au 02.32.95.83.68.

Méli-mélo 2 pianos

Deux pianos, quatre, huit, soixante mains, 176 touches, 240 doigts et 460 cordes, mille et une notes d'un répertoire éclectique de Bach à nos jours : le total de ce calcul sera un joli méli-mélo de danses et de pianos. Un moment unique où élèves et professeurs de piano du conservatoire auront le plaisir de jouer ensemble.

► 16 h, espace George-Déziré, salle Raymond-Devos. Gratuit. Renseignements et réservations (obligatoires) au 02.35.02.76.89.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE

Bourse aux jouets

L'association des parents d'élèves de l'école maternelle et élémentaire Sainte-Jeanne-d'Arc organise une foire aux jouets.

► De 10 h à 17 h, école Sainte-Jeanne-d'Arc, 98 rue de la République. Entrée gratuite.

Bal de clôture du festival Chants d'Elles

PHOTO : JACKY CELLIER



Le festival Chants d'Elles se termine cette année au centre socioculturel Georges-Déziré avec Le Gros Bal de Papanosh. Comme maîtresse à danser, Amélie Affagard qui, depuis plus de dix ans, collabore avec le festival de tant de manières : chanteuse, cheffe de chœur et ici reine de bal! Comme de coutume, avant le bal, Chants d'Elles invite deux artistes d'horizons complètement différents, Bukie et Louise Charbonnel. Elles seront précédées par la chorale de Nathalie Le Guillanton et le chansonnier Philippe L'Huillier. 14 h 30 : La chorale chants pluriels 2, Nathalie Le Guillanton/Phillipe Lhuillier; 15 h : les découvertes; 15 h 30 : entracte, buvette et restauration; 16 h : Le Gros Bal de Papanosh avec Amélie Affagard. Billetterie en ligne sur www.festivalchantsdelles.org. 8 € (tarif plein), 5 € (tarif réduit). Renseignements au 02.35.02.76.90.

LUNDI 28 NOVEMBRE

Le Voyage de ma vie, d'après Gustave Flaubert

Sur scène, huit comédiens et musiciens français et égyptiens. Leur récit épique et tendre d'une folle épopée au Moyen-Orient, mêlant langues arabe et française, anecdotes et impressions de voyage, retrace le périple qui bouleversa Flaubert et son ami Maxime du Camp... le voyage d'une vie. Co-accueil Centre dramatique national de Normandie-Rouen (Daniel San Pedro - Compagnie des Petits Champs).

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94, liverivegauche76.fr

MARDI 29 NOVEMBRE

Soirée baby-foot

Soirée baby-foot tout public, collation sur place.

► À partir de 18 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Inscriptions au 02.32.95.17.33.

Anne Teresa De Keersmaeker - Les Variations Goldberg, BWV 988

La voir sur scène est un événement, ne manquez pas ce grand solo initiatique de la chorégraphe et danseuse Anne Teresa De Keersmaeker, accompagnée au piano par Pavel Kolesnikov interprétant l'un des chefs-d'œuvre de Bach. Co-accueil Opéra de Rouen Normandie.

► 20 h, Théâtre des Arts, Rouen. Billetterie : 02.32.91.94.94, liverivegauche76.fr

MERCREDI 30 NOVEMBRE

Les mercredis de Noël en famille

► De 14 h à 16 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Inscriptions au 02.32.95.17.33.

JEUDI 1ER DÉCEMBRE

Rencontre de la petite enfance

La maison de la famille, en partenariat avec l'association Apele-Interlude, propose une rencontre de la petite enfance, « Être parent, parlons-en! ».

► De 9 h 45 à 11 h 15, salle Saint-Just, à côté de Logéo Seine (parc Saint-Just). Renseignements au 02.32.95.16.26.

JEUDI 1ER ET VENDREDI 2 DÉCEMBRE

L'Étang – Gisèle Vienne

Adaptation d'un court texte de jeunesse de l'écrivain suisse Robert Walser, *L'Étang* expose au regard les plis et replis d'une histoire d'amour filial, en distribuant les rôles entre deux incroyables comédiennes, Adèle Haenel et Henrietta Wallberg.

► 20 h 30, Le Rive Gauche. Billetterie : 02.32.91.94.94, liverivegauche76.fr

VENDREDI 2 DÉCEMBRE

Soirée cabaret

Soirée cabaret dansant animé par Wilfer à partir de 19 h. Buffet dînatoire accompagné de beaux-jolis nouveaux.

► De 19 h à 22 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Tarif : 8 €. Inscriptions au 02.32.95.17.33.

Pol'art sur scène

Intégré aux studios de musique et d'écriture de la Ville, Pol'art est le lieu de toutes les activités musicales, de la conception à la réalisation. Les membres de cet atelier reviennent sur scène pour présenter leur nouveau répertoire. Rap, RnB et dancehall seront à l'honneur. Les meilleures chansons seront à retrouver sur un CD en préparation.

► 20 h 30, centre socioculturel Jean-Prévoist. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.83.66.



L'agenda du stéphanois

du 17 novembre au 15 décembre 2022

DU 3 DÉCEMBRE AU 4 JANVIER

Un Noël à Désiré



Le centre socioculturel Georges-Désiré, le conservatoire de musique et de danse et les bibliothèques municipales ont préparé une programmation gratuite dédiée à Noël pendant tout le mois de décembre.

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

Village de Noël

Les exposants et exposants seront installés dans le square devant l'espace George-Désiré. Un food-truck sera stationné place de l'Église et un espace de restauration (tables et chaises en libre-service) proposé dans le square.

► De 10 h 30 à 18 h.

DU 3 DÉCEMBRE 2022 AU 4 JANVIER 2023

« Briques » en expo !

Montez dans le Pôle express pour arriver sur la banquise grâce au monde merveilleux des petites briques LEGO®. Exposition visible dans le hall du centre Georges-Désiré pendant tout le mois de décembre et un atelier à partager en famille le 3 décembre.

► Hall du centre socioculturel.
Renseignements au 02.35.02.76.90.

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

Journée de l'imaginaire

Une pointe de magie, un soupçon de flocons et des lumières scintillantes, Noël est là et cette année c'est un Noël givré que propose l'espace Georges-Désiré. À l'occasion de la journée de

l'imaginaire, petits et grands pourront partager des ateliers créatifs autour des animaux de la banquise, déguster un chocolat chaud, assister à des spectacles, mais aussi découvrir les artisans du Village de Noël installé devant le centre Georges-Désiré et dans les rues alentour.

► De 10 h 30 à 18 h, espace Georges-Désiré.
Renseignements au 02.35.02.76.90.

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

La Tambouille à histoires

À l'occasion des fêtes de fin d'année, la bibliothèque et le conservatoire préparent des histoires de concert. Magie de Noël à travers les notes, les mots et les illustrations.

► 10 h 30, salle Raymond-Devos, espace Georges-Désiré. Places limitées, réservations conseillées au 02.32.95.83.68

Vive les vents divers !

L'orchestre d'harmonie et le big band du conservatoire sont VENT debout, pour un VENT de révolte, sans VENT de panique, ni VENT contraire, un répertoire qui VENTile les comédies musicales et le jazz, un souffle épique : quelle aVENTure !!

► 19 h, Le Rive Gauche. Renseignements et réservations au 02.35.02.76.89.

DU LUNDI 12 AU VENDREDI 16 DÉCEMBRE

Le conservatoire fête Noël !

Cette semaine-là, le calendrier de l'avent n'a qu'à bien se tenir ! Le conservatoire propose tous les soirs une belle surprise musicale à partager en famille. De quoi patienter et s'émerveiller !

► 19 h (à l'exception du lundi 12, concert à 18 h 30), salle Raymond-Devos, espace Georges-Désiré. Renseignements et réservations au 02.35.02.76.89.

SAMEDI 3 DÉCEMBRE

Sortie famille

Sortie de Noël en famille à la patinoire.

► Rendez-vous à 13 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Tarif : 2,80 €. Inscriptions au 02.32.95.17.33.

DU 5 AU 16 DÉCEMBRE

Exposition sur les différentes religions

► Centre socioculturel Georges-Brassens.
Entrée libre. Renseignements au 02.32.95.17.33.

LUNDI 5 DÉCEMBRE

Sortie cinéma

Le service vie sociale propose une sortie au cinéma Grand Mercure d'Elbeuf. Au programme : *Les Jeunes Amants*, un film de Carine Tardieu avec Fanny Ardant, Melvil Poupaud, Cécile de France... Durée : 1 h 52 (romance). Shauna, 70 ans, libre et indépendante, a mis sa vie amoureuse de côté. Elle est cependant troublée par la présence de Pierre, cet homme de 45 ans qu'elle avait tout juste croisé, des années plus tôt.

► 14 h 15. 2,50 € la place (transport compris).
Inscriptions lundi 28 novembre à partir de 10 h, au 02.32.95.93.58.

MARDI 6 DÉCEMBRE

Petit-déjeuner solidaire

Petit-déjeuner solidaire proposé par l'association Collectif Métissé au profit du Téléthon.

► De 8 h 30 à 10 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Tarif : 2 €. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

MERCREDI 7 DÉCEMBRE

Randonnée des sens

Une randonnée en pleine nature, à la découverte de nouveaux lieux, pour tous publics.

► De 9 h à 12 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Sur inscription au 02.32.95.17.33.

Les mercredis de Noël en famille

► De 10 h à 12 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Inscriptions au 02.32.95.17.33.



Loto solidaire

Loto solidaire pour enfants, animé par l'association Collectif Métissé au profit du Téléthon, suivi d'un goûter.

► De 14 h 30 à 16 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Tarif: 2 €. Inscriptions au 02.32.95.1733.

VENREDI 9 DÉCEMBRE

Nomad Clown 3: Restes...

Le comédien Nicolas Moy est de retour après Nomad Clown 2 So Geek! Le personnage, l'homme et le clown en présence. Être là chez soi et ailleurs... se souvenir. Des pensées à ciel ouvert, des idées éphémères s'envolent avec la poésie du clown... Comme une envie de rester là, ici, de poser ses valises de Nomad, de laisser le clown vieillir tranquillement et de rire de son passé... Par la compagnie Le Jardin des planches.

► 20 h 30, centre socioculturel Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. 8 €. À partir de 12 ans. Durée: 1 h. Renseignements et réservations au 02.35.02.76.90.

Foire aux jouets

Le centre socioculturel Jean-Prévost organise une foire aux jouets pour préparer les fêtes de fin d'année, pour dénicher des petits cadeaux à prix réduits ou pour se « débarrasser » de ses anciens jouets, jeux, livres K7, disques... Un sculpteur de ballons sera présent. La vente de jouets est réservée aux particuliers, un emplacement gratuit de 2 mètres est proposé à chaque exposition et exposant.

► De 13 h 30 à 17 h 30, centre socioculturel Jean-Prévost. Gratuit. Réservations obligatoires au 02.32.95.83.66.

DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

Le Bibliothécaire Cie Le Gros Orteil

Clown, acrobatie, jonglerie, mime..., ce Bibliothécaire fait feu de tout bois. Il entraîne le public dans sa passion de la lecture et la puissance de son imaginaire, avec un humour irrésistible. Dès 5 ans.

► 16 h, Le Rive Gauche. Billetterie: 02.32.91.94.94, lervegauche76.fr

MERCREDI 14 DÉCEMBRE

Bébés lecteurs

La rencontre avec le livre a lieu dès le plus jeune âge. La bibliothèque accompagne les parents et leurs tout-petits dans cette découverte grâce à des conseils et une sélection de livres parfaitement adaptés. Pour les enfants de 0 à 3 ans.

► De 10 h 30 à 11 h 30, bibliothèque Elsa-Triolet. Gratuit. Renseignements et réservations au 02.32.95.83.68.

Atelier cuisine

Activité de Noël, atelier cuisine en famille.

► De 14 h à 16 h, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Inscriptions au 02.32.95.1733.

JEUDI 15 DÉCEMBRE

Petit-déjeuner de la rénovation urbaine

Temps convivial d'échange sur l'évolution en cours du plateau du Madrillet. Thématique de la rencontre: « Paroles de jeunes ».

► De 9 h à 11 h, Maison du projet, place Jean-Prévost. Inscriptions possibles aux ateliers au 06.70.07.85.70 ou via la plateforme citoyenne jeparticipe.saintetiennedurouvray.fr

JeuDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musiques et films. Un moment convivial autour d'un café ou d'un thé où chacun vient avec ses coups de cœur et ses envies de découverte.

► 18 h, bibliothèque Louis-Aragon. Gratuit. Renseignements et inscriptions au 02.32.95.83.68.

VENREDI 16 DÉCEMBRE

« Et si on fêtait Noël ensemble... »

Au programme: petit-déjeuner de Noël et spectacle de Noël, *Le Tapis volant*, proposé par la compagnie des Gros Ours...

► De 9 h 30 à 11 h 30, centre socioculturel Georges-Brassens. Gratuit. Renseignements au 02.32.95.1733.

En pratique

Bibliothèque Elsa-Triolet

Place Jean-Prévost

TÉL. : 02.32.95.83.68.

Métro: station Ernest-Renan.

Bus: ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré

271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.85.

Bus: ligne 42, arrêt Église;

F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Bibliothèque Louis-Aragon

Rue du Vexin

TÉL. : 02.35.66.04.04.

Bus: F3, Navarre; ligne 42,

Neptune ou Normandie

Centre socioculturel Georges-Brassens

2 rue Georges-Brassens

TÉL. : 02.32.95.17.33.

Bus: ligne F6, arrêt Jacques-Brel

Centre socioculturel Georges-Déziré

271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.90.

Bus: ligne 42, arrêt Église;

F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Centre socioculturel Jean-Prévost

Place Jean-Prévost

TÉL. : 02.32.95.83.66.

Métro: station Ernest-Renan.

Bus: ligne 42, arrêt Ernest-Renan

Conservatoire de musique et de danse

Espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris

TÉL. : 02.35.02.76.89.

Bus: ligne 42, arrêt Église;

F3 et F6, arrêts Goubert ou Jean-Lurçat

Le Rive Gauche

20 avenue du Val-l'Abbé

TÉL. : 02.32.91.94.94.

Bus: F3 et F6, arrêt Goubert

Ludothèque Espace Célestin-Freinet,

17 avenue Croizat

TÉL. : 02.32.95.16.25.

Bus: F3, arrêt Languedoc ou Normandie

SANTÉ

Don du sang le 23 novembre

Chaque jour, l'Établissement français du sang a besoin de sang pour accompagner une femme qui accouche, une personne accidentée de la route, un malade atteint de cancer... Les situations sont aussi variées que régulières. L'acte volontaire et bénévole de donner son sang est donc irremplaçable. La prochaine collecte de sang aura lieu mercredi 23 novembre de 10 h 30 à 13 h 30 et de 15 h à 18 h à la salle festive.

PRISE DE RENDEZ-VOUS : dondesang.efs.sante.fr



Atelier robotique et codage informatique



Les Francas proposent un atelier robotique et codage informatique : programmer un ordinateur ou un micro-contrôleur et le câbler avec des capteurs et des actionneurs ; maîtriser les technologies de fabrication numérique (imprimante 3D, découpeuse laser, fraiseuse numérique) ; créer des robots et des systèmes robotisés ; participer à la coupe junior de robotique. Pour les jeunes de 10 à 16 ans.

INFOS Les mercredis (en période scolaire) de 17 h 30 à 19 h 30, jusqu'au 14 juin 2023. Inscription au trimestre ou à l'année. Tarif en fonction du quotient familial CAF. Renseignements et inscriptions au 02.35.12.46.17 ou secretariat.francas76@gmail.com

DÉCHETS VÉGÉTAUX

DERNIÈRE COLLECTE DE L'ANNÉE

La dernière collecte hebdomadaire des déchets végétaux aura lieu vendredi 2 décembre. Elle reprendra à la mi-mars 2023.

VIGILANCE

ARNAQUE CHANGEMENT DE BAC DE COLLECTE

Une nouvelle pratique d'arnaque a été identifiée sur le territoire de la Métropole. Des personnes, soi-disant mandatées par la Métropole Rouen Normandie, se présentent au domicile prétextant un changement ou un lavage de la poubelle moyennant une participation financière. Le changement de bac est gratuit et le lavage de la poubelle est à la charge de l'utilisateur. En cas de casse ou de vol, la Métropole répare ou remplace le bac gratuitement. L'utilisateur doit contacter la Métropole au 0.800.021.021 ou par l'application Mon Tri.

VÉHICULES ÉLECTRIQUES

DE NOUVELLES BORNES

Le réseau de recharge se renouvelle avec la mise en place de nouvelles bornes. Les badges existants Creave-nir déjà en circulation continuent à fonctionner sur ces bornes mais il est nécessaire de les mettre à jour en se rendant sur le nouveau site de la Métropole dédié aux bornes de recharge : mrn.alizecharge.com. Il est possible de commander un nouveau badge sur ce même site.

État civil

MARIAGES

Soufiane El Mahi et Anissa Rabhi, Damien Lasserre et Sarah Methlouthi, Devrim Uslu et Perihan Aybek, Mehdi Belbeida et Amani Zouari.

NAISSANCES

Rose Engrand.

DÉCÈS

Jeanne Letanneur, Hortensia Avelino divorcée Lozano, Guy Anthor, Jordan Dumont-Roty, Audrey Masset, Yamina Naoui, Dominique Mestré, Hervé Le Cloître, Jacqueline Papi, Yvette Abauzit, Janine Quesnel divorcée Rossignol, Steven Godart, Claude Collin, Mauricette Lepicard, Valérie Konkolic, Michelle Le Merrer, Yvette Pizzinato, Hamma Bouafia, Michel Darcq, Yohann Masson, François Bonasera, Lucien Aguado, Lucette Lefrancis, Janine Eudier, Georges Vanechop, Blandine Chéenne divorcée Thieulin, Roger Michel, Jacques Bénard, Patricia Lacaille, Jean-Claude Vigné, Thérèse Jacob, Didier Quémener, Janine Mouric, Mamadou Konté, Germaine Lechartier, Monique Ledan, Claudine Fernandez.



▲ Carte postale ancienne représentant le bâtiment de l'administration de l'asile de Saint-Yon au début du XX^e siècle (architecte Desmarests, 1875-1879), détruit en avril 1944.



▲ Carte postale ancienne représentant la grille d'entrée de l'asile de Quatre-Mares au début du XX^e siècle (architecte Grégoire, 1845-1854), aujourd'hui détruite.

CENTRE HOSPITALIER DU ROUVRAY

Deux siècles d'évolutions sur la santé mentale

Les coulisses de l'info

Le centre hospitalier du Rouvray est l'héritier du tout premier « asile d'aliénés » de France créé il y a 200 ans. En deux siècles, l'établissement qui fut d'abord un couvent doté d'un « pensionnat de force » dans lequel des Frères des écoles chrétiennes « redressaient » de jeunes aliénés, a beaucoup fait évoluer ses pratiques. La rédaction revient sur cette longue transformation à l'occasion de ce bicentenaire.

L'hôpital du Rouvray célèbre ses 200 ans. De « l'asile d'aliénés » d'antan au centre hospitalier d'aujourd'hui, l'histoire de cet établissement retrace l'évolution de la psychiatrie et du regard de la société sur les maladies psychiques.

En 1822, le tout premier « asile d'aliénés » de France voit le jour dans la campagne voisine de Rouen, sur le site actuel de l'Atrium, au 115 boulevard de l'Europe. Pour l'époque, c'est une révolution : « Il n'existait pas de lieu destiné au soin des malades psychiques. Ils erraient dans les rues ou étaient enfermés dans des cellules insalubres à l'hôpital général ou en prison »,

explique Astrid Descourtieux historienne à l'université de Rouen. La création de l'asile marque un tournant dans la prise en charge des patients : « Au dix-huitième siècle, les malades étaient des "insensés" et la maladie mentale une problématique religieuse et philosophique, déclare celle qui est aussi la documentaliste du centre hospitalier du Rouvray. Grâce à des médecins aliénistes comme Philippe Pinel, les troubles mentaux

sont sortis du champ de la morale pour entrer dans le domaine médical. »

Au début du XIX^e siècle, le Dr Pinel, précurseur de la psychiatrie moderne, plaide pour humaniser la condition des malades. À Rouen, son disciple Antoine Blanche impulse des pratiques salutaires dès l'ouverture de l'asile. Fini le vagabondage ou l'enfermement dans des « réduits étroits, sales, infects, sans air, sans lumière », comme le relate en 1818 le médecin Jean-Étienne Esquirol. Quoique cerné de hautes murailles, l'hospice est alors doté de vastes cours et jardins dans lesquels les patients peuvent se promener, libres de toute entrave. « Les médecins se sont rendu compte que ça avait des bienfaits sur les malades et que même ceux qu'on qualifiait de "furieux" devenaient beaucoup plus calmes. », relate l'historienne.

Mais l'asile se trouve rapidement surpeuplé. Une « succursale » – où sont transférés les hommes – est construite à Sotteville-lès-Rouen en 1854. Vingt-cinq ans plus tard, un hospice pour femmes pousse non loin de là, sur les terres de Saint-Étienne-du-Rouvray. « À l'époque, c'était la campagne. Les médecins pensaient qu'il fallait éloigner les patients de la ville, considérée comme un lieu toxique, où sévissent alcoolisme et diverses maladies. Mais éloigner les "fous" est aussi une idée de la bonne société : c'était mieux

de ne pas les voir. La peur de la contagion par l'air des maladies, y compris psychiques, était aussi très présente », confie Astrid Descourtieux.

Faire tomber les murs

En 1920, les deux asiles sottevillais et stéphanois fusionnent en un seul hôpital. Pour améliorer le confort des patients, l'ancêtre du centre hospitalier du Rouvray s'équipe de sanitaires et d'un système de chauffage central. Mais l'embellie est de courte durée : pendant la Seconde Guerre mondiale, des bombardements détruisent 60 à 70 % des infrastructures.

La reconstruction laborieuse de l'hôpital s'accompagne de changements majeurs dans la prise en charge médicale, révolutionnée par l'arrivée des neuroleptiques dans les années 1960. « C'est aussi la période où la psychiatrie de secteur est mise en place, ajoute Astrid Descourtieux. Le soin se fait désormais aussi hors les murs grâce à des structures extra-hospitalières – hôpital de jour, centre médico-psychologique, appartement thérapeutique, hospitalisation à domicile, etc. – Tous ces soins ambulatoires ont permis de réduire fortement le taux d'enfermement. » D'après l'observatoire 2021 de la santé mentale, une personne sur cinq est touchée chaque année par un trouble psychique. ■

RAPPORT

Des engagements contre « des conditions d'accueil indignes »

Depuis la parution en 2019 d'un rapport accablant sur les conditions de séjour des patients au sein du centre hospitalier du Rouvray, l'hôpital multiplie les initiatives pour enrayer les dysfonctionnements constatés.

Publié le 26 novembre 2019 au Journal officiel, un rapport de la Contrôleure générale des lieux de privation de liberté (CGLPL) dénonce des « conditions d'accueil indignes », se manifestant notamment par des unités de soin surpeuplées, des atteintes à la liberté de circulation des patients, y compris ceux admis en soins libres, ou encore des mesures d'isolement et de contention « portant gravement atteinte à la dignité humaine ».

Suite aux recommandations en urgence de la CGLPL, le centre hospitalier du Rouvray a indiqué remettre certaines de ses pratiques en question : pour limiter le recours à l'isolement et à la contention, des « espaces d'apaisement » expérimentaux seraient testés dans trois unités. La direction s'engage également à supprimer les hébergements en chambre triple ou dans des espaces inadaptés. Pour mieux informer les patients sur leurs droits, des kits d'admission doivent être proposés dès le début de l'hospitalisation. Un comité éthique devrait également se pencher sur les modalités d'accès au parc pour les patients en soins libres.

Ce plan d'action s'accompagne d'une campagne de recrutement de soignants pour essayer d'enrayer le sous-effectif au sein de l'établissement psychiatrique, source de vives tensions sociales.



Comme beaucoup d'autres établissements de santé en France, l'histoire récente du centre hospitalier a été marquée par des mouvements sociaux à répétition, l'une des plus marquantes s'est soldée par l'annonce de la création de 30 postes, en juin 2018, après deux mois et demi de conflit et 18 jours de grève de la faim (Lire Le Stéphanois 249).

Platines de soleil

Dans son studio stéphanois, Fabrice Vanvert compose les musiques festives et chaleureuses de Keen'V. La collaboration entre les deux artistes dure depuis plus de quinze ans, avec un succès toujours renouvelé.



PHOTO: L.S.

Les disques de platine sont accrochés aux murs du studio comme autant de trophées et de souvenirs. C'est ici que Fabrice Vanvert a composé la majorité des morceaux des albums de Keen'V, chanteur aux mélodies ragga et estivales. Les artistes se sont rencontrés en 2005, à l'occasion d'une soirée à la discothèque La Brocherie. « *Keen'V a improvisé sur un morceau, j'ai été impressionné. Il voulait faire de la musique, j'étais là au bon moment.* » Une première chanson naît de cette rencontre, puis le titre *Loco la salsa* fait monter l'ambiance dans les boîtes de nuit et *À l'horizontale* marque le début de l'aventure.

Dix albums plus tard, tous couronnés de succès, Keen'V continue de faire confiance à son compositeur. « *La musique est notre lien le plus fort*, souligne Fabrice. *Lui est*

un fonceur, volontaire, débordant d'idées. J'essaie de traduire les mélodies qu'il a en tête et de proposer un son propre et fidèle. » Il accompagne le chanteur sur scène au Bataclan puis en tournée dans les Zénith. « *Des moments intenses en émotion pour un traqueur comme moi !* » Car Fabrice préfère rester dans l'ombre et cultiver les différentes facettes musicales du chanteur. Si l'on retient les sonorités festives, ce sont les mélodies aux accents rock que Fabrice aime. « *On connaît moins ce versant qui s'éloigne du formatage imposé par les radios. Écoutez Mon héroïne, c'est l'un de mes morceaux fétiches.* »

Du rock à la chanson française

À 6 ans, Fabrice reproduit des mélodies au piano puis apprend à en jouer au conservatoire. Il découvre le travail du studio de

manière autodidacte, compose ses premières chansons au lycée, devient animateur karaoké puis DJ fab'V. C'est à l'Exo 7 qu'il fait ses premiers pas. Aujourd'hui encore, il mixe dans les bars de l'afro, de l'électro, de la pop, du ragga et du rock, sa première passion. Il assure la production du groupe rouennais de variété Saint-Hilaire et participe à des projets musicaux variés. « *J'ai récemment travaillé avec deux jeunes de l'Ésat du Pré de la Bataille qui voulaient se lancer dans la chanson et qui m'ont particulièrement touché.* » Il s'applique, animé par l'envie de bien faire et de soigner chaque projet. Son ordinateur conserve ainsi des centaines de mélodies, véritables archives du chanteur Keen'V mais aussi d'anonymes qui viennent déposer leurs rêves musicaux au creux de son studio. ■